



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Mémoire

## Homicide et folie morale dans *Richard III* de Shakespeare : essai historique

*Homicide and moral insanity in Richard III by Shakespeare: An historical essay*

Michel Bénézech

266, rue Judaique, 33000 Bordeaux, France

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 22 mai 2017

Accepté le 26 mai 2017

Mots clés :

« Folie morale »

Haine

Homicide

Morale

Pathologie psychiatrique

Pouvoir

*Richard III*

Théâtre

Tueur en série

William Shakespeare

Keywords:

Hatred

Homicide

“Moral insanity”

Power

*Richard III*

Serial killer

Theater

William Shakespeare

### RÉSUMÉ

L'auteur note d'abord que l'espèce humaine se caractérise dans le monde animal par sa capacité aux violences intentionnelles entre ses membres. Il rappelle les réflexions philosophiques d'Albert Camus sur le crime individuel ou collectif et la position théorique du docteur De Greeff sur les bases neurobiologiques du comportement homicide. L'auteur fait ensuite quelques considérations générales sur Shakespeare et ses créations théâtrales avant de résumer les anciennes études psychiatriques françaises sur la « folie » dans l'œuvre du génial dramaturge anglais. Après avoir présenté brièvement la fresque historique *Richard III*, l'auteur tente de définir le profil criminologique du roi Richard III et d'analyser les caractéristiques de ses homicides volontaires par ambition politique. Les terribles malformations physiques congénitales du personnage sont répertoriées ainsi que ses caractéristiques mentales pathologiques. Considéré par les anciens médecins aliénistes comme un pervers atteint de « folie morale » (*moral insanity*), le roi Richard III de Shakespeare pourrait, à notre époque, être diagnostiqué comme un tueur en série présentant des troubles de la personnalité avec des traits antisociaux, narcissiques et paranoïaques. L'auteur conclut que seules l'éducation morale des enfants et la peur de la répression pénale peuvent protéger la personne humaine de ses tendances innées à la violence criminelle : culture *versus* nature.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### ABSTRACT

The author first notes that the human species is peculiar in the animal world for the capacity of its members to commit violence intentionally. He recalls the philosophical thinking of Albert Camus on individual and collective crime and the theoretical position of Dr De Greeff on the neurobiological bases of homicidal behaviour. He then makes some general remarks about Shakespeare and his theatrical creations before demonstrating how the classic French psychiatric studies on madness are epitomized in the work of the brilliant English playwright. After briefly presenting the historical fresco that *Richard III* represents, the author attempts to define the criminological profile of king Richard III and to analyse the characteristics of his voluntary homicides driven by political ambition. The king's terrible physical congenital malformations are listed along with his pathological mental characteristics. While the former alienist physicians would have considered him as a depraved individual suffering from “moral insanity”, Shakespeare's Richard might nowadays be diagnosed as a serial killer with personality disorders characterized by antisocial, narcissistic and paranoid traits. The author concludes that only the moral education of children and the fear of criminal repression can protect human beings from their innate tendencies to commit criminal violence, i.e. the dichotomy between nature and nurture constantly underpins their existence.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Adresse e-mail : [michel.benezech@gmail.com](mailto:michel.benezech@gmail.com)

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2017.05.009>

0003-4487/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

« And you O my soul where you stand,  
Surrounded, detached, in measureless oceans of space,  
Ceaselessly musing, venturing, throwing, seeking the spheres to  
connect them,  
Till the bridge you will need be form'd, till the ductile  
anchor hold,  
Till the gossamer thread you fling catch somewhere, O my soul. »  
Walt Whitman (*Leaves of Grass*)

## 1. Crime et nature humaine

Rien de plus « naturel » que le crime dans notre espèce qui, avec celle si proche des chimpanzés, se distingue par sa capacité aux violences intentionnelles au sein d'un groupe social ou entre groupes rivaux. En effet, les autres espèces animales ne connaissent pas cette agressivité intraspécifique originelle importante, se contentant de se battre pour manger, se reproduire, préserver leur territoire et protéger leurs petits. Tromper, voler, violer, tuer égoïstement est si naturel chez nous, si biologiquement « normal », que notre « Histoire » a été obligée d'inventer deux méthodes artificielles pour s'en préserver : l'apprentissage psychologique du sens moral (le surmoi freudien) et la répression pénale (la justice). Et cela est encore insuffisant. Nous avons coutume de dire que 10 % des individus sont plutôt antisociaux par nature (absence de maîtrise de la vie instinctive), 10 % sont plutôt honnêtes par culture (intégration psychologique profonde des normes légales) et que les 80 % restant sont superficiellement respectables par opportunité (peur des sanctions et de l'opprobre de la collectivité). Cette large majorité douteuse, incertaine, peut devenir capable de tout, en cas de désorganisation sociale majeure : situations d'anarchie, de fanatisme, révolution, guerre, dictature.

Pour le philosophe Albert Camus, dans son célèbre *L'homme révolté* (1951), la révolte est le seul moyen de dépasser l'absurde, la mort, le mal, et il observe que cette révolte orgueilleuse, cette revendication positive réclamant le sens et les raisons de la vie, s'accommodent finalement du crime individuel ou collectif. À propos du fanatisme religieux, politique ou patriotique, cet auteur fait les intéressantes réflexions existentielles suivantes :

- le fanatique choisit le pire, ne pouvant obtenir le meilleur ;
- il se convertit à une idéologie avant de lire les textes de référence ;
- il recherche inconsciemment le « sommet-abîme » familier aux mystiques, une morale, un sacré, une exigence de vie ;
- persuadé de détenir la valeur absolue, la vérité une et universelle, il croit que la liberté, le bon sens, l'équité n'ont plus de raison d'être, qu'elles sont inutiles voire dangereuses. Camus remarque que la puissance de tuer et d'avilir sauve l'âme servile du néant, que « nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages » et que « chacun doit dire à l'autre qu'il n'est pas Dieu » [8].

Le médecin-anthropologue belge, Étienne De Greeff (1898–1961), expose avec une grande finesse dans *Âmes criminelles* (1949) son point de vue sur le problème du comportement déviant, tout particulièrement homicide. Retenons quelques-unes de ses idées :

- l'homme « moralement parfait » est une abstraction, l'honnête homme se trouvant constamment en équilibre instable, « toujours en train de perdre son honnêteté » et « toujours en train de la retrouver » ;
- la manière même dont cet honnête homme décide qu'il faut punir le coupable n'est le plus souvent qu'une forme d'agressivité homicide dont il n'est pas conscient ;

- l'homme ne devient généralement criminel qu'après une période de préparation mentale (processus criminogène où l'infraction majeure est déjà psychiquement vécue, expérimentée) qui anesthésie les principes moraux et légitime le passage à l'acte dans la réalité.

Sans illusion sur l'honnêteté de l'être humain en général, De Greeff déclare : « Non seulement l'honnête homme s'abuse sur la valeur et la signification des Institutions qui le servent et le protègent, mais il possède une technique compliquée et inconsciente qui l'empêche de se juger lui-même, le force à refouler certains aspects décisifs de son âme, le sensibilise à certains préjugés utiles, voire utilitaires, et déguisés trop souvent en "Principes" » [9].

Le docteur De Greeff explicite et synthétise son approche théorique du phénomène criminel à l'occasion de la longue étude qu'il consacre aux drames de l'écrivain Maurice Maeterlinck. Il insiste sur le fondement biologique, physiologique, de la criminalité violente, fondement qu'il ne faut pas négliger au profit des conceptions purement psychogénétiques. Les fonctions automatiques et neurovégétatives jouent un rôle important dans les fonctions psychiques supérieures qui ne peuvent qu'y exercer inhibition ou libération. Parmi les liens qui nous rattachent au monde et aux autres, homicide et suicide sont « des expériences limites, les variations extrêmes de nos variations journalières et inaperçues ». Le sens du crime se trouve dans une « réaction mésencéphalique fondamentale », sans conscience, les fonctions supérieures réagissant sur les données émanant du moi le plus profond. C'est, à la base, un réflexe neurovégétatif inné, un mouvement instinctif, une réaction diencéphalique élémentaire incontrôlable, en dehors de notre volonté, qui constituent le dynamisme du processus sous-cortical et des décisions sociales correspondantes. Le contrôle cortical, le psychisme supérieur interviennent ensuite sur ce processus où s'élaborent les mouvements secrets de l'âme. Dans ces conditions, devant ces réactions fatales, pourquoi tout le monde n'est-il pas criminel, s'interroge De Greeff ? La réponse est simple, écrit-il. Elle se trouve dans la structuration de l'être moral, dans l'adoption d'un système de valeurs positives, dans la préférence de l'amour à la haine, dans la manière de vivre afin de prendre conscience, de choisir, dominer, hiérarchiser, sublimer, interdire, se protéger de ces impulsions, de ces automatismes aveugles, irréductibles [10]. Pour cet auteur, comme pour Freud, le pouvoir de la culture sur les instincts reste problématique.

## 2. Considérations générales sur Shakespeare et son œuvre théâtrale

Les longs propos introductifs précédents ne sont ni gratuits ni hors sujet. Ils ont été rédigés après notre reprise de contact avec les grands textes (tragédies, drames historiques) de Shakespeare en vue de la préparation de ce mémoire. Suite à cette première démarche exploratoire, il nous semble en effet qu'une large partie de l'œuvre de ce génial dramaturge illustre parfaitement le pouvoir de nuisance de l'être humain, ses sentiments de domination, de haine, de revendication et de vengeance, sa violence criminelle fondamentale, la force de son système pulsionnel homicide et la faiblesse de ses défenses contre le crime. Dans sa prosopopée, Shakespeare approuverait selon nous l'agressivité de l'espèce humaine, donnerait raison à la révolte existentielle de Camus et contresignerait volontiers les opinions organicistes du docteur De Greeff sur la causalité primitive du crime de sang.

### 2.1. La vie de Shakespeare

Ici, une récente référence bibliographique s'impose, celle de Peter Ackroyd, publiée en anglais en 2005 et traduite en français en

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785439>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785439>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)